

## NOTES SUR LES PERROQUETS DU GENRE *EOS* ET LEUR DISTRIBUTION GEOGRAPHIQUE

par

R. SNOUCKAERT VAN SCHAUBURG

(Territet, la Suisse).

Le genre *Eos* fait partie de la famille des Loriidés et habite un grand nombre des îles orientales des Indes Néerlandaises ainsi que la Nouvelle Guinée. Le nom générique a été proposé par WAGLER (Monogr. Psittac. 1832, p. 494) en fixant comme type *Eos histrio*.

Le rouge est la couleur dominante chez ces perroquets (*fuscata* exceptée) mais varié d'autres couleurs diverses formant ensemble des dessins agréables à l'oeil. Queues courtes, becs variant du rouge à l'orange.

J'ai par devers moi quatre traités sur le genre *Eos*. En premier lieu celui du Dr. O. FINSCH dans sa Monographie sur les Psittaciens intitulée: Die Papageien, dont le Tome II, qui nous occupe plus spécialement ici, a paru en 1868 (voir pp. 781-809). Cet ouvrage, admirable du temps de sa parution, est aujourd'hui quelque peu désuet, surtout en ce qui concerne la systématique et la nomenclature. Au cours d'une conversation que j'eus avec FINSCH il y a déjà une bonne trentaine d'années, il me dit à ce propos: „Ach, dieses Buch ist ja ganz veraltet". Courageusement, il en convenait lui-même.

FINSCH ne reconnaissait pas la validité du genre *Eos* et plaçait toutes les espèces de celui-ci dans le genre *Domicella* également établi par WAGLER l.c.p. 495. Plus tard, les auteurs, loin de confondre les deux genres en un seul, les ont expressément séparés.

Un autre savant qui s'est occupé des perroquets *Eos*, est le Professeur Dr. A. REICHENOW (Vogelbilder aus fernen Zonen, 1878-1883). En suivant l'exemple de FINSCH, il n'a pas cru pouvoir séparer le genre *Eos* et fait rentrer tous les Loriidés en question dans celui de *Domicella*. Le grand intérêt de ce livre de REICHENOW se trouve dans les planches coloriées représentant un très-grand nombre de Perruches et de Perroquets d'après des dessins de l'artiste allemand G. MÜTZEL.

En troisième lieu, le comte T. SALVADORI a traité de ces Perroquets dans le Catalogue of Birds in the British Museum, XX, 1891, pp. 18-31. Il admet la validité du genre *Eos*, et énumère les espèces en ajoutant à chacune une synonymie complète, ainsi que des descriptions détaillées du mâle, de la femelle et des jeunes et leur habitat.

Ce travail excellent de SALVADORI, de si grande utilité qu'il soit encore à nos ornithologistes contemporains, est cependant aujourd'hui quelque peu périmé.

Nous avons enfin l'ouvrage de M. G. M. MATHEWS, le *Systema Avium Australasianarum* en deux volumes. Dans le premier, daté de l'an 1927, il traite des Loriidés aux pages 285-287 et l'on y verra qu'il accepte la différenciation entre *Domicella* et *Eos* <sup>1)</sup>. Je l'ai, de mon côté, adoptée également; en tout cas elle est la plus récente et, comme disent les Anglais, la plus up to date.

Le genre *Eos* est représenté les îles à l'est et au nord-est de Célèbes, aux Moluques et au groupe Halmahéra et habite aussi une grande partie de la Nouvelle Guinée, les îles Papous occidentales et celles situées dans la baie de Geelvinck, enfin les groupes Ténimber et Salomon.

Pour l'énumération des espèces, commençons par *histrio* <sup>1)</sup>, le type désigné par WAGLER.

### 1. *Eos histrio histrio* (MÜLL.).

*Psittacus histrio* P. L. S. MÜLLER, *Natursystem*, Suppl. p. 76, 1776, île Sanghi ou Sanghir.

C'est le même oiseau qui, par la suite, a été nommé *Psittacus indicus* par GMELIN 1789 et *P. coccineus* par LATHAM 1790, ces deux auteurs lui assignant à tort comme patrie l'île Amboina.

FINSCH désignait ce perroquet sous le nom de *Domicella coccinea*, ce qui était erroné, puisque le nom conféré par MÜLLER était plus ancien de 14 ans. Il tenta de justifier cet acte à la page 882, tome II de sa monographie, mais cette justification ne saurait prévaloir aujourd'hui, le principe de la priorité dans les dénominations ayant, depuis longtemps, été universellement accepté. Mais FINSCH et d'autres avec lui ont agi de la même manière dans plusieurs cas. Un nom ne leur plaisant pas, ils le remplaçaient simplement par un autre, plus à leur goût.

*E. h. histrio* habite Sanghir où FORSTEN <sup>2)</sup> et WALLACE <sup>3)</sup> en ont collecté des exemplaires, L'oiseau a encore été obtenu dans l'île Siao par le Dr. A. B. MEYER <sup>4)</sup> et les explorateurs hollandais bien connus HOEDT et VAN DUIJVENBODE, tandis que l'Anglais J. HICKSON <sup>5)</sup> l'a trouvé dans la petite île Saha (Collection du British Museum).

Chez cet oiseau le rouge domine, mais varié de bleu au sommet du crâne et à partie supérieure du dos; il y a aussi des bandes bleues post-oculaires et pectorale. Brun-noirâtre sont les épaules, les extrémités des ailes et les parties extérieures des plumes caudales. Bec rouge-orangé.

<sup>1)</sup> *Domicella* signifie: fille de maison; *Eos* aurore et *histrio* comédien.

<sup>2)</sup> E. A. FORSTEN, zoologiste hollandais, connu par ses activités dans l'île de Célèbes en 1841 et 1842, où, malgré le mauvais état de sa santé, il réussit à réunir d'importantes collections; 4 espèces d'oiseaux de cette île ont été nommées en son honneur. Il mourut à Amboina au jeune âge de 32 ans.

<sup>3)</sup> A. R. WALLACE est si bien connu, qu'il semble superflu de le remémorer ici.

<sup>4)</sup> A. B. MEYER, zoologiste allemand, connu par ses voyages d'exploration aux îles Indo-orientales dans les années septante du siècle dernier; appelé par la suite à la Direction du Musée de Dresde. Ses collections nombrant environ 4000 exemplaires ont été réparties entre plusieurs musées d'Europe.

<sup>5)</sup> J. HICKSON, zoologiste anglais, visita en 1885 et 1886 le nord de Célèbes, les îles Sanghir et Talaut. Il occupa plus tard une chaire de professeur à Manchester.

Le Dr. F. BRÜGGEMANN de Brême en possédait quinze exemplaires de Sanghir, deux de ceux-ci provenant de la collection ROSENBERG <sup>6)</sup> et deux de celle de FISCHER <sup>7)</sup> collectés en 1873 et 1874. Il s'y trouvait encore deux autres de FISCHER sur les étiquettes desquels la provenance de Sanghir n'était point indiquée et que BRÜGGEMANN tenait de ce chef pour possiblement originaires de Célèbes. Il se peut que ces oiseaux aient été achetés à Ménado ou bien tués dans ces parages après s'être échappés de captivité. Le Prof. SCHLEGEL a en effet relaté (Ned. Tijdschr. voor de Dierkunde III, 1866, p. 186) que parfois des perroquets de ce genre avaient été achetés aux habitants du Nord de Célèbes et les désignait sous le nom de *Lorius coccineus*. Mais pour autant que je sache, il n'a jamais été prouvé que l'espèce habite cette île à l'état sauvage réel.

2. **E. histrio talautensis** MEYER et WIGLESWORTH, Journ. f. Orn. 1894, p. 240, îles Talaut au nord de Sanghir.

Ces deux auteurs expliquent clairement les différences entre cette race et la race nominale dans leur grand ouvrage: Birds of Celebes I, p. 117. En général, la couleur rouge est plus étendue chez *talautensis* et les deux races peuvent, même non pourvues d'étiquettes, être facilement distinguées.

Ce perroquet se trouve, paraît-il, nombreux dans le groupe d'îles Talaut, d'où des individus sont parfois exportés à Célèbes. MEYER et WIGLESWORTH écrivent que son existence dans ces îles a été, en premier lieu, mentionnée dans une lettre de ROSENBERG adressée à FINSCH. L'oiseau existant dans la petite île Saha, lequel SALVADORI plaçait en 1891 dans la forme nominale, se révéla plus tard comme appartenant à *talautensis* (voir la synonymie à la p. 117 des: Birds of Celebes).

3. **E. histrio challengeri** SALVADORI, Cat. Birds Brit. Mus. XX, p. 22, 1891 (Iles Nanusa, situées au Nord-est des Talaut).

Cette race a été nommée d'après le navire „Challenger” à bord duquel une mission scientifique fit, au siècle dernier, un voyage d'exploration à plusieurs terres du lointain orient. Au cours de ce voyage on visita entre autres l'île Mélangis dans le groupe des Nanusa (Février 1875) où le Challenger fut accosté par des indigènes qui, dans leurs canots, apportèrent, avec d'autres produits de leur pays, quatre de ces perroquets rouges. Trois de ceux-ci furent remis au British Museum et ont servi de types à la description d'une sous-espèce nouvelle. Cette forme se distingue de la nominale par sa taille beaucoup plus petite et une bande thoracique bleue plus réduite et quelque peu mélangée de rouge.

<sup>6)</sup> K. B. H. VON ROSENBERG. Allemand, vécut de 1840 à 1871 dans l'archipel des Indes néerlandaises, où il remplit plusieurs fonctions, en dernier lieu celle de zoologiste attitré du Gouvernement. Pendant les années soixante il visita le nord et le centre de Célèbes et écrivit quelques traités et articles de périodiques. En 1864 il envoya quelques chasseurs indigènes à Sanghir. Il amassa d'extensives collections réparties ensuite entre les Musées de Darmstadt, Leyde, Lübeck et Dresde. Une bonne douzaine d'espèces d'oiseaux ont été nommées en son honneur.

<sup>7)</sup> G. FISCHER, officier de santé aux Indes néerlandaises, d'origine allemande, collectionna à Célèbes et Borneo. Sa collection provenant de la Minahassa (Célèbes N.E.) et de Sanghir fut envoyée au Musée de Darmstadt. Finalement il occupa un poste gouvernemental à Ternate.

MEYER et WIGLESWORTH se sont demandé (p. 118) si ces oiseaux pourraient être des jeunes n'ayant pas atteint leur développement complet. Il serait pour sûr à désirer d'avoir pour examen un plus grand nombre de ces oiseaux, mais qui voudra se charger d'en aller chercher aux Nanusa?

#### 4. *E. squamata squamata* (BODD.).

*Psittacus squamatus* BODDAERT, Table pl. enl. p. 42, 1783, le Lory de Guéby.

„ *guebiensis* GMELIN, Syst. Nat. p. 318, 1789, Guéby.

*Lorius Wallacei* FINSCH, Journ. f. Orn. p. 411, 1864, Waigéou.

En ce qui concerne ce perroquet, FINSCH est, à mon avis, peu clair et assez difficile à comprendre. Dans ses Papageien p. 792 il cite le *squamatus* de BODDAERT dans la synonymie de *Domicella schlegeli* instaurée par lui-même. Je crois pour ma part, que la confusion, de laquelle d'autres auteurs se sont d'ailleurs également rendus coupables, a été entre autres causée par le fait que ces messieurs refusaient d'admettre des formes différentes dans une seule et même espèce, se représentant géographiquement, c'est-à-dire occupant chacune une partie différente et limitée dans l'aire de dispersion générale de l'espèce. Un échantillon de cette manière de voir me fut une fois donné par FINSCH lui-même, qui, se trouvant un jour chez moi, sourit à l'idée émise par HARTERT et d'autres de considérer le Pouillot vélocé des îles Canaries (*Phylloscopus collybita canariensis*) non comme une espèce distincte, mais comme un représentant géographique de la forme existante sur le continent d'Europe. Heureusement de nos jours de pareilles idées archaïques ont été abandonnées.

*E. squamata* a la tête entièrement rouge; un étroit collier, l'abdomen et les sous-caudales d'un violet pourpré, les ailes partie rouges, partie noires, mais quelques plumes de celles-ci et les plus longues scapulaires d'un pourpré foncé; la face supérieure de la queue rouge-pourpré, la face inférieure rouge et jauneroûte à reflets dorés vers l'extrémité. Bec rouge-orangé.

La dénomination *squamata* a probablement été inventée à cause du plumage du jeune présentant, par suite des bords pourprés des plumes rouges, un certain aspect écailleux.

D'après SALVADORI (Cat. B. Br. Mus. XX, p. 127) cette forme nominale habite les îles Papous occidentales: Waigéou, Guebé, Batanta ainsi qu'un îlot près de Misol. Il répète cette même distribution géographique dans son grand livre: Ornitologia della Papuasie e delle Molucche I, p. 256. REICHENOW (Vogelbilder aus fernen Zonen, non-paginé) et MATHEWS sont du même avis. Au British Museum on peut trouver des exemplaires de Waigéou de la collection WALLACE. SALVADORI en avait à sa disposition une belle série de cette même île de Batanta (coll. BRUYN) <sup>8)</sup> A Waigéou *squamata* a aussi été obtenue par GUILLE-

<sup>8)</sup> A. A. BRUYN, ancien officier de marine hollandais, se fixa par la suite à l'île Ternate et épousa une fille du grand commerçant VAN RENESSE VAN DUUVENBODE de cette même île après le décès duquel il lui succéda en affaires. Il avait coutume d'envoyer à bord de ses navires des chasseurs indigènes qui avaient pour mission de visiter diverses contrées pour collecter des peaux d'oiseaux destinés principalement à des plumassiers de Paris, mais en partie aussi Musées d'Europe, surtout à celui de Gênes. BRUYN mourut vers 1880. Six espèces d'oiseaux portent son nom.

MARD <sup>9)</sup>, BERNSTEIN <sup>10)</sup> et PLATEN <sup>11)</sup>, ainsi que récemment par l'expédition STEIN en 1931-32.

### 5. *E. squamata variegata* (GM.).

*Psittacus variegatus* GMELIN, Syst. Nat. I, p. 319, 1789 „habitat in India”, id est Halmahéra.

*Psittacus cochinchinensis* LATHAM, Ind. Orn. I, p. 116, 1790, Cochinchina (erreur; aucune *Eos* n'habite la Cochinchine). Halmahéra.

*Psittacus riciniatus* BECHSTEIN, Kurze Uebersicht, p. 69, pl. 4, 1811, Halmahéra.

*Psittacus cucullatus* SHAW, Gen. Zool. VIII, part II, p. 461, 1811, Moluccas (erreur), Halmahéra.

*Lorius isidorii* SWAINSON, Zool. Illustr. série 2. pl. 8, 1832, Nouvelle Guinée (erreur), Halmahéra.

Chez plusieurs auteurs le lecteur trouvera ce Lori cité sous le nom de *riciniatus* BECHSTEIN et parmi ces écrivains figurent FINSCH et SALVADORI, qui ajoutent à ce nom une assez longue synonymie. Ces deux savants considéraient ce perroquet comme espèce à part et lui assignèrent un certain nombre d'îles comme patrie, entre autres Célèbes et le groupe Timorlaut (Ténimber) mais par erreur, puisqu'aucune espèce d'*Eos* n'habite Célèbes à l'état naturel (voir ci-dessus) et que l'*Eos* de Ténimber n'est autre que *reticulata* MÜLLER. FINSCH indiquait aussi Waigéou comme habitat, ce qui est encore une erreur, cette île étant habitée par la forme nominale.

Il a donc régné jadis une certaine confusion explicable surtout par l'absence d'un nombre suffisant d'exemplaires et dans bien des cas, l'incertitude de leur provenance.

MATHEWS considère le groupe Halmahéra, dans lequel sont comprises les îles Morotai, Ternate, Batchan, etc. comme patrie de *E. s. variegata*. TH. PLESKE, Zur Vogelfauna der Insel Ternate (Bull. Acad. Impér. des Sci. de St. Pétersbourg 1884, Tome XII) désignait sous le nom de *riciniata* BECHST. les oiseaux qu'il avait obtenus de cette île et ne renseigne le lecteur sur leur biologie qu'en écrivant, qu'à l'état sauvage, ils sont extrêmement farouches.

Ceci paraît être conforme à l'expérience d'autres chasseurs qui ont trouvé la même difficulté d'approche chez les autres *Eos*. Il est vrai par contre que plusieurs ornithologistes prétendent le contraire.

Le Dr. VORDERMAN possédait de son temps des individus de Batchan, Hal-

<sup>9)</sup> F. H. GUILLEMARD, Anglais, né en 1852, connu surtout par ses voyages à bord de la „Marchesa” au Kamtschatka et en Nouvelle-Guinée, au cours desquels il touche également à Célèbes. Il a décrit ses collections ornithologiques dans les Proceedings of the Zoological Society of London, année 1885. Il visita en outre la Laponie et quelques régions de l'Afrique. Trois espèces d'oiseaux ont été nommées en son honneur.

<sup>10)</sup> Dr. H. A. BERNSTEIN, 1828-1865, Allemand, exécuta dans les années 1855-1865 d'importants travaux zoologiques dans l'archipel des Indes néerlandaises et mourut non loin des côtes de la Nouvelle Guinée. Des notices concernant la vie et les oeuvres de cet ornithologiste de mérite ont été publiées dans le Journal für Ornithologie, années 1866 et 1906. Cinq espèces d'oiseaux portent son nom.

<sup>11)</sup> Dr. C. C. PLATEN, zoologiste allemand, naquit en 1843. Il débuta en qualité de médecin à Amoy (Chine). Grand collectionneur-ornithologiste, il visita, le plus souvent accompagné de son épouse, quantité d'îles de l'archipel Indo-Malaisien où il fit de nombreuses collections. Celles-ci sont allées surtout au Musée de Brunswick et à celui de N. NEHRKORN à Riddagshausen. Six espèces ont été nommées en son honneur et, pour autant que je sache, cinq en celui de sa vaillante compagne.

mahéra et Ternate qu'il décrit minutieusement dans: *Natuurk. Tijdschr. Ned. Ind.* 1891, pp. 189 et 190, pages auxquelles je me réfère.

Chez la forme en question le couleur rouge domine, mais l'occiput, une large bande pectorale ainsi que le centre de l'abdomen sont d'un beau lilas et les sous-caudales liliacées. La planche coloriée donnée par REICHENOW est inexacte en tant qu'elle présente les pattes brun-clair, tandis que, d'après les descriptions, elles sont noires.

#### 6. *E. squamata obiensis* ROTHS.

*E. variegata obiensis* ROTHSCHILD, Bull. Brit. Orn. Cl. X, p. XVI, 1899, Obi.

Ne disposant pas du susdit n° du Bulletin, je ne saurais dire en quoi consiste la raison de différenciation de cette sous-espèce d'avec les autres. Je ne dispose pas non plus de l'Ibis de 1905, volume dans lequel une révision du genre *Eos* a, paraît-il, été publié. En revanche, j'ai par devers moi l'année 1866 du périodique hollandais: *Ned. Tijdschr. voor de Dierkunde* dans laquelle (Observations zoologiques III, p. 335) le Prof. SCHLEGEL s'occupe de quatre perroquets provenant du groupe Obi et envoyés au Musée de Leyde par le Dr. BERNSTEIN. Il s'agissait d'un mâle et de trois femelles, tous les quatre tués aux mois de juillet et d'août et présentant entre eux de notables différences dans la pigmentation violette de l'occiput et du cou, sans aucune uniformité, mais, malgré ces divergences faciles à constater, SCHLEGEL n'a pas hésité à réunir tous les sujets provenant des îles Halmahéra, Guebé, Waigéou ainsi que ceux d'Obi tout simplement sous le nous de *Lorius riciniatus*.

Cependant, sans aucun doute, Lord ROTHSCHILD en séparant et en nommant les oiseaux d'Obi, aura eu d'excellentes raisons pour cette manière de voir.

#### 7. *E. squamata insularis* GUILL.

*Eos insularis* GUILLEMARD, Proc. Zool. Soc. London 1885, p. 565, île Wéda.

GUILLEMARD nota que cette „espèce” ressemble beaucoup à *Eos riciniata* BECHST. (i.e. *variegata* GMELIN) mais en diffère par les particularités suivantes: la macule occipitale violette est très-réduite et séparée du collier par une large bande rouge. Les deux collerettes nuchale et prépectorale violettes ne sont qu'étroites, tandis que le violet de l'abdomen ne s'étend pas jusqu'au thorax en laissant ainsi libre une large bande pectorale rouge. L'iris est rouge, tandis que *riciniata* a l'iris jaune.

Le petit groupe Wéda est situé dans le golfe de Wéda, au sud-est de Halmahéra.

#### 8. *E. semilarvata* BONAPARTE, Consp. Gen. Av. I, p. 4, 1850, patria ignota.

Dérivée du mot latin *larva* = masque, l'appellation *semilarvata* (donc = à demi masquée) a été donnée à cette espèce en suite de la bande bleue qui couvre la partie inférieure de la tête rouge. Ce bleu s'étend depuis la mandibule inférieure jusqu'aux couvertures auriculaires. Sont également bleues les parties postérieures et une macule sur les scapulaires. Dessus des ailes rouge mêlé de noir, et la face inférieure en est rouge, mais devient plus foncée vers les pointes.

Il est à noter que pendant longtemps, l'on a ignoré d'où venait ce perroquet.

En en décrivant le type, individu adulte reçu au Musée de Leyde de la part de la Société zoologique d'Amsterdam, le Prince BONAPARTE ne pouvait en indiquer l'origine. Un second exemplaire (jeune) en fut envoyé par VON ROSENBERG au Musée de Darmstadt et ces deux oiseaux ont été minutieusement décrits par FINSCH (Papageien II, p. 795).

ROSENBERG en expédia encore quelques autres en Europe, en indiquant comme lieu de provenance probable les îles de la baie Geelvinck <sup>12)</sup> dans le Nord-est de la Nouvelle Guinée. Il n'en fournissait cependant aucune preuve. Dans une communication ultérieure il ne donna nulle indication précise à ce sujet et ne citait que: la Nouvelle Guinée, ce qui était, cela van sans dire, insuffisant, puisque trop général.

WALLACE, le grand voyageur, n'a jamais rencontré *semilarvata* mais avait quelque suspicion que son habitat se trouverait à Timorlaut. Et SALVADORI écrivait en 1891: Habitat unknown.

Ce n'est que bien plus tard qu'on soit parvenu à fixer cette patrie, qui n'est autre que l'île Céram. C'est le Professeur E. STRESEMANN qui l'a découverte et qui communiqua cette nouvelle dans les Nov. Zool. XXI, 1914, p. 82. STRESEMANN accompagnait en 1911 la: Zweite Freiburger Molukken-Expedition, laquelle visita Céram. Et ce ne fut qu'au cours de la seconde exploration de la chaîne de montagnes du centre que le domicile du perroquet en question fut découvert à des altitudes de 5000 à 6000 pieds. Dans cette région, ces oiseaux se montrèrent très-nombreux.

La patrie de *semilarvata* se trouve donc, pour autant qu'on le sache actuellement, dans la contrée montagneuse du centre de Céram (ou Séran) à partir d'une altitude de 5000 pieds.

### 9. *E. fuscata fuscata* BLYTH.

*E. fuscata* BLYTH, Journ. Asiatic Soc. of Bengal XXVII, p. 279, 1858. Patria ignota.

*E. (Chalcopsitta) torrida* GRAY, List Spec. Birds Brit. Mus. Psittaci, p. 102, 1859, Dorey, New-Guinea.

*E. leucopygialis* ROSENBERG, Journ. f. Orn. 1862, p. 64. Dorey.

Il existe, paraît-il, dans cette espèce, deux „phases” que l'on considérerait autrefois comme simples différences d'âge. L'une se distingue par la couleur rouge, l'autre par la teinte jaune de certaines parties correspondantes du plumage.

La couleur des deux est principalement d'un brun foncé avec une macule jaune ou sommet de la tête. Les interscapulaires et les plumes jugulaires sont lisérées tantôt de grisâtre, tantôt d'olivâtre, ou bien parfois de rouge. La partie dorsale inférieure et l'uropygium (d'où le nom *leucopygialis* de ROSENBERG) sont blancs à lisérés noirs, les sous-caudales bleu-pourpré. On aperçoit un reflet pourpré sur les couvertures primaires des ailes et un autre reflet brun-marron sur les penes proximales et secondaires. Les plus longues plumes à base rouge et les sous-alaies partiellement rouges. La face supérieure de la

<sup>12)</sup> surtout Biak, voir SCHLEGEL, Musée des Pays-Bas, 1864, *Psittaci* p. 124.

queue gris-pourpré et les plumes centrales rougeâtres à leur base et olivâtres vers l'extrémité. Bec rouge ou bien jaune-orangé.

Chez la phase rouge on distingue deux bandes rouges encerclant le jabot et la poitrine, tandis que cette même couleur apparaît au centre de l'abdomen et aux cuisses.

Répétons ici que les parties rouges de l'une des phases sont jaunes dans l'autre.

FINSCH lui-même, étant bon dessinateur, a représenté les deux phases à la planche 6, Papageien II, mais il explique ces dessins en disant qu'il tenait l'oiseau jaune pour le jeune de l'espèce et le rouge pour l'adulte. SALVADORI de son côté en décrivant les jeunes, écrit: Yellow, where the adult bird is red (Cat. B. Br. Mus. XX, p. 31) mais se rallia cependant par la suite à l'opinion de WALLACE et de VON ROSENBERG que l'on avait affaire à deux variétés (phases) distinctes.

Il est très-intéressant de lire ce que M. W. R. OGILVIE GRANT a écrit au sujet de ce perroquet aux pp. 222-224 du Jubilee Supplement no. 2 de l'Ibis 1915. Ce supplément contient le: Report on the birds collected by the Brit. Orn. Exped. and the WOLLASTON Exped. in Dutch New-Guinea. Au cours de ces Expéditions on put obtenir une bonne collection de *fuscata* dont 24 pièces furent soumises pour examen à M. GRANT. Ce travail terminé, l'auteur en conclut que *fuscata*, se présente en effet en deux phases différentes, conclusion à laquelle d'ailleurs ROTHSCHILD et HARTERT étaient déjà parvenus avant lui. Les jeunes oiseaux sont, ajoute GRANT, reconnaissables à une autre répartition des couleurs et à leurs queues plus pointues.

L'expédition constata qu'aux bords du fleuve Mimika *E. fuscata* se trouve nombreuse. Aux environs de Wakatimi l'espèce venait par milliers passer la nuit. Ces oiseaux y arrivaient vers l'heure du coucher du soleil jusqu'à nuit complète par vols de plusieurs centaines et en poussant des cris assourdissants, et se posaient sur les arbres en rangs serrés. Parfois des branches se brisaient sous leur poids, ce qui causait une panique précisément au moment où les clameurs commençaient à cesser et les perroquets se remettaient alors à tourner en vociférant continuellement.

On se demande où pareille multitude d'oiseaux peut trouver les creux nécessaires à leur nichaison.

BLYTH, en décrivant l'espèce, ignorait d'où elle venait. Plus tard WALLACE la trouva près de Dorey (Manokwari) habitant la forêt vierge. Et par la suite on la rencontra en bien des localités différentes de la Nouvelle Guinée; ainsi à Amberbaki (LAGLAIZE)<sup>13)</sup>, le sud-est du pays, les monts Owen Stanley et Astrolabe, ainsi qu'à port Moresby. SALVADORI (Orn. Pap. e.d. Mol. I, p. 264) cite encore quelques autres localités: Andai (ROSENBERG), les monts Arfak (D'ALBERTIS)<sup>14)</sup>. Le Prof. DE BEAUFORT cite la Baie d'Humboldt (Nova Guinée

<sup>13)</sup> L. LAGLAIZE, français, fit au cours des années quatre vingtièmes du dernier siècle, plusieurs voyages dans l'archipel indien et envoya ses collections au Musée de Paris ainsi qu'à d'autres établissements.

<sup>14)</sup> L'italien L. M. D'ALBERTIS parcourut la Nouvelle Guinée environ à la même époque que LAGLAIZE. Il visita également Célèbes et d'autres îles de l'archipel.

V, p. 405), MEEK <sup>15)</sup> (Nov. Zool. XIX, 1912, p. 193) les fleuves Kumusi et Setakwa supérieur, les Snow Mountains, le Mont Goliath. Il-en rapporta une quinzaine de *fuscata*, toutes, à l'exception de deux, de la phase rouge et un individu intermédiaire (Nov. Zool. XX, 1913, p. 483). MEEK avait encore rencontré *fuscata* le long des fleuves Agabunga et Aroa (ibid. XIV, 1907, p. 453).

Il semble résulter de ce qui précède que *fuscata* habite presque toutes les localités de la Nouvelle Guinée qui lui conviennent.

#### 10. *E. fuscata incondita* MEYER.

*Eos incondita* A. B. MEYER, Zeitschrift für gesamte Ornith. 1886, III, p. 6. pl. 1. Nouv. Guin. sudest et Jobi.

Le mot *incondita* signifie, sauf erreur, quelque chose de dérégulé. Ce mot indiquerait-il une coloration quelque peu sortant des règles dans cette sous-espèce? Je ne saurais répondre à cette question, n'ayant pas à ma disposition la description originale.

SALVADORI plaçait *E. incondita* dans la synonymie de *fuscata* (Cat. B. Br. Mus. XX, 1891, p. 30) mais d'autres auteurs, et parmi ceux-ci M. MATHEWS considèrent cette forme comme étant „bonne” (Syst. Av. Austr. I, p. 286, 1927). Mais où habite-t-elle exactement? A. B. MEYER trouvait son habitat dans le sudest de la Nouvelle Guinée et à Jobi (= Japen), mais MATHEWS de son côté ne cite comme tel que cette dernière île et Salawati. MEYER écrivait encore qu'il était en possession d'exemplaires provenant de la Baie de l'Astrolabe (Nouv. Guin. sudest) de dimensions typiques et non petites comme celles de *E. f. fuscata*, tandis que chez les individus rouges la bande pectorale passe aussi au rouge en ne gardant pas exclusivement sa couleur olivâtre (Abhandl. und Berichte des Kön. Zool. und Anthropol. Ethnogr. Mus. Dresden no. 4, 1891, p. 6).

Il est intéressant de lire ce que le Prof. STRESEMANN écrivit en 1923 (Archiv für Naturgesch. Heft 8, pp. 46 et 47) où il traite du butin ornithologique de l'expédition du Dr. BÜRGERS dans la vallée du fleuve Sepik dans l'est de la Nouvelle Guinée. Il y soutient que *E. fuscata* peuple toute cette contrée depuis la plaine jusqu'à la zone forestière supérieure aussi bien que les îles Salawati et Jobi et que cette espèce est divisée en deux races, c'est-à-dire d'un côté *E. f. fuscata* BLYTH, que l'on trouve à Salawati et dans la presqu'île Berau et *E. f. incondita* MEYER laquelle étend sa dispersion depuis le sudest de la Nouvelle Guinée, se dirigeant vers l'ouest jusqu'au nord où elle atteint le fleuve Mamberamo et l'île Jobi et depuis la côte du sud jusqu'aux contreforts du Sneeuw-Gebergte.

STRESEMANN mentionne aussi les dimensions des ailes dans les deux races: pour *fuscata* elles varient entre 149 et 152 millimètres, pour *incondita* de 156

<sup>15)</sup> A. S. MEEK était le collectionneur-naturaliste réputé de Lord ROTHSCHILD pour le Musée de Tring. Homme intrépide, il ne craignait pas de visiter et d'explorer les îles réputées les plus dangereuses et en rapporta quantité de nouveautés. Il mourut en Nouvelle Guinée.

MEEK a écrit un ouvrage sur ses voyages, intitulé: A Naturalist in Cannibal Land avec une préface de Lord ROTHSCHILD, édité par F. Fox, paru en 1913 à Londres et à Leipsic, illustré et très intéressant.

à 175. Ces dernières sont donc nettement plus grandes. Tous les exemplaires rapportés de ses voyages par le Dr. BÜRGERS ont été trouvés, après mensuration exacte, appartenir à *incondita*. Ces oiseaux étaient au nombre de 21 et STRESEMANN note de chacun d'eux les mesures, le sexe et le lieu de capture.

Le Dr. E. HARTERT, List of the Birds collected by E. MAYR (Nov. Zool. XXXVI, 1930, p. 103), mentionne sous le nom de *Eos fuscata incondita* les oiseaux de la collection faite par ce savant voyageur, savoir: 5 pièces rouges et une jaune provenant d'Ifaar (Baie Humboldt) ainsi que trois des Monts Cyclopes. HARTERT n'a pas trouvé dans cette série confirmation des différences de coloration d'après les données de A. B. MEYER, mais il ajoute que tous ces exemplaires sont de plus grande taille que ceux de la péninsule Bérau (Arfak).

On peut lire dans les Nov. Zool. XXXVIII, 1932, pp. 127-247 un très-intéressant compte-rendu par Lord ROTHSCHILD, le Prof. STRESEMANN et K. PALUDAN des résultats ornithologiques obtenus par l'expédition STEIN<sup>16)</sup> en Nouvelle Guinée au cours des années 1931 et 1932. Dans cet ouvrage Lord ROTHSCHILD a pris les perroquets pour son compte. A Waigéou et Numfor (= Mafor) d'autres espèces du genre *Eos* furent collectées, mais à Jobi (= Japen) une série de *fuscata*.

Ces oiseaux ne laissant pas de présenter quelques questions difficiles à résoudre, Lord ROTHSCHILD leur a consacré une page et demie et ce qu'il en dit, vaut bien la peine d'être étudié. Et puisque les Nov. Zool. ne se trouvent pour sûr pas en mains de chacun, il me semble utile de copier ici *verbatim* la relation (en allemand) de ROTHSCHILD. Il s'exprime en ces termes: „Die Art *Eos fuscata* scheint auf den ersten Blick ganz klar und leicht zu behandeln; aber bei näherer Untersuchung verschwindet diese Klarheit, und es ist schwer zu entscheiden ob alle Stücke einer und derselben Form angehören, oder ob sie in mehrere lokale Subspecies geteilt werden müssen. A. B. MEYER und SALVADORI haben schon gesagt, dass die Exemplare von Jobi grösser wären und lebhaftere Färbung hätten. Ferner hat Dr. A. B. MEYER, in Zeitschrift ges. Ornith, III, p. 6, Tab. 1, Fig. 2 den Namen *Eos incondita* den Exemplaren aus S.O. Neu-Guinea und Jobi gegeben. Dr. HARTERT hat diesen Namen subspezifisch angenommen in seine Neu-Guinea Arbeit über die Sammlung von Dr. ERNST MAYR (Nov. Zool. XXXVI pp 27-128, 1930), aber in der gemeinsamen Arbeit: Notes on Papuan Birds (Nov. Zool. VIII, p. 65, 1901) stimmte er damals mit mir überein, dass keine Formen abgetrennt werden könnten. Die erste Schwierigkeit stellt sich sofort ein mit dem Namen *Eos fuscata*. BLYTH hat einen fundortlosen Vogel beschrieben und daher ist es nicht möglich zu sagen welches Wohngebiet die typische Form haben sollte, wenn man die Art definitiv in Unterarten teilt. Ich werde aber, glaube ich, recht handeln wenn ich das zweite Zitat nur in Betracht ziehe und G. R. GRAY's Fundort: „Dorey = Manokwari“ als

<sup>16)</sup> GEORG STEIN, accompagné de son épouse, visita les îles Waigéou, Numfor et Jobi et obtint dans la première une collection bien plus remarquable que celle de quiconque de ses prédécesseurs dans cette même île. Il réussit à prouver la nichaison de 14 nouvelles espèces, bien que son séjour n'y ait duré que du 6 Mai au 16 Juin.

typische Localität annehme. Ich habe bei der Bearbeitung von STEIN's Serien aus Jappen (Jobi) und Manokwari im ganzen 88 Stücke verglichen und Flügelmaasse geprüft, 76 aus dem Tring Museum und 12 von STEIN. Sie stammen aus den folgenden Fundorten: Manokwari, Arfak, Andai, Sorong, Ifaar, Humboldt Bay, Cyclops-Mts, Simbang, Constantin-Hafen, Friedrich-Wilhelms-Hafen, Stephansort, Upper-Setekwa-river, Snow Mts, Mt. Goliath, British New-Guinea, Nicuza, Mt. Cameron, Queen Stanley Range, Owgarrar, Agabunga-river, Brown-River (Brit. N.G.), Avera, Aroa-river, Bihagi, Mambare-river, Kumusi-river, Hydrographer Mts, Jobi, Ron Island".

Die Flügelmaasse sind wie folgt: 46 ♂♂, 142-167 mM; 36 ♀♀, 140-145 mM; 5? 145-167 mM. Das eine Stück von 144 stammt aus Arfak, das zweite vom Kumusi-river; das eine Exemplar mit Flügel 167 ist aus Jobi, das andere vom Brown-river. Diese Maasse beweisen, glaube ich, dass die Grösse zu stark variiert, um als gültiges Rassenmerkmal gebraucht zu werden, aber zusammen mit der Färbung können wir zwei Lokalrassen aufstellen:

*Eos fuscata fuscata*: Berau Halbinsel; düsterer, Flügel 140-152 mM.

*Eos fuscata incondita*: Uebriges Neu-Guinea und Inseln der Geelvinck-bai; leuchtender gefärbt, Flügel 144-167 mM."

On s'étonne de ne pas voir l'île Salawati figurer dans cette longue énumération de localités. L'exposé de ROTHSCHILD diffère quelque peu de celui de STRESEMANN. Ces deux auteurs veulent bien admettre l'existence de deux races, mais il reste toujours une certaine divergence d'opinion quant à la répartition géographique de ces deux formes. C'est, paraît-il, une question difficile à résoudre.

11. **Eos grayi** MATHEWS et IREDALE, Austral Avian Record III, p. 46, 1915, Iles Salomon.

C'est l'espèce nommée *Eos cardinalis* jusqu'en 1915.

*Lorius cardinalis* GRAY, Genera of Birds, App. p. 20, 1849, mais non *Psittacus cardinalis* BODDAERT, Pl. enl. p. 30, 1783 lequel est un autre oiseau. Messieurs MATHEWS et IREDALE sont arrivés à cette découverte, à la suite de laquelle il leur a fallu nommer à nouveau le perroquet en question.

Cet oiseau est à peu près entièrement rouge, le croupion et les supracaudales plus foncés, dos et ailes d'un rouge moins éclatant; les plumes des parties inférieures (poitrine et abdomen) lisérées de blanchâtre; la courbe de l'aile d'un bleu sombre pourpré, les pennes alaires et caudales rouge-brunâtre, lavées d'un soupçon d'olivâtre; bec orange-foncé, même quelquefois tirant au brunâtre, pattes noirâtres, iris brun-rouge.

D'où vient ce perroquet? Les voyageurs français HOMBRON et JACQUINOT<sup>17)</sup> purent s'emparer d'un exemplaire aux îles Salomon (laquelle?) où ils touchèrent.

<sup>17)</sup> J. B. HOMBRON et C. H. JACQUINOT prirent part à l'expédition des corvettes „Astrolabe" et „Zélée", années 1837-1840, le premier en qualité de médecin de bord et de zoologiste, le second commandant la „Zélée".

Leur navire ayant fait naufrage depuis, cet oiseau fut perdu, mais heureusement il en resta une image fidèle, quoique ne portant aucune indication de provenance (Voyage au Pôle Sud).

L'espèce habite les îles Salomon, ce qui est prouvé par quelques exemplaires conservés au British Museum et provenant de l'île Guadalcanar. D'autre part, le collectionneur RAMSAY en reçut plusieurs des Salomones. Au cours des années 1903 et 1904 A. S. MEEK, chargé de cette mission par le Musée de Tring, visita plusieurs îles de ce groupe important, et comme résultat envoya au Musée une série de 18 de ces oiseaux obtenus aux îles Rendova, Gizo, Choiseul et Bougainville. Cette série a d'autant plus de valeur lorsqu'on sait que MEEK était empêché de s'éloigner beaucoup des côtes, le climat des îles étant fort mauvais et les aborigènes se montrant sauvages et inamicaux (Nov. Zool. XII, 1905, pp. 243 et 252).

En 1869 le Dr. SCLATER reçut une petite collection d'oiseaux du capitaine du yacht „Chance”, qui avait touché aux Salomones et dans cette collection, conservée dans l'alcool, *E. grayi* se trouvait représentée. La provenance d'un exemplaire reçu par SCLATER du Dr. BENNETT et que celui-ci disait originaire des Îles du Duke of York, paraissant incertaine, SALVADORI doutait de l'exactitude de ce renseignement (Cat. B. Br. Mus. XX, p. 23, note au bas de la page).

Je ne saurais dire ce qu'a pu récolter le Dr. E. MAYR lors de son assez récent voyage aux Salomones n'ayant pas été à même de consulter le ou les numéros des „American Museum Novitates” où il a traité des perroquets.

Mais voici en revanche quelques données géographiques intéressantes que j'emprunte aux Nov. Zool. 1926, pp. 38 et 44. Les frères EICHHORN (ou l'un d'eux) qui succédèrent à A. S. MEEK en qualité de naturalistes collecteurs pour le Musée de Tring, visitèrent en 1925 les petites îles Feni et Nissan, situées au sud-est de la Nouvelle Irlande. Ces îlots forment, pour ainsi dire, une continuation de la lignée des grandes îles Salomones et leur faune présente un caractère essentiellement salomonien. EICHHORN rencontra *Eos grayi* dans ces deux petites îles, en récolta en Mai 10 exemplaires mâles et femelles à Feni et au mois de Septembre 10 autres à Nissan.

Le P. OTTO MEYER trouva ce qu'il appelait encore *Eos cardinalis* à l'île Tabar en grand nombre, mais moins commune à Lavangai au Nouvel Hanovre (Orn. Mon. Ber. 1927, p. 113). MEEK, de son temps, en rapporta quatre de Vella Lavella, île du groupe central des Salomones (Nov. Zool. XV, 1908, p. 355).

## 12. *Eos reticulata* (MÜLL.).

*Psittacus reticulatus* S. MÜLLER, Verhand. Nat. Gesch. Land- en Volkenkunde, p. 108, 1841, Tenimber.

„ *cyanostriatus* G. R. GRAY, Genera of Birds II, p. 417, no. 9. pl. 103, 1845.

„ *cyanostictus* SCHLEGEL, Handl. I, p. 184, 1857.

„ (*Eos guttatus*) ROSENBERG, Nat. Tijdschr. Ned. Indië, XXV, p. 145, 1863.

Le nom latin signifie: comme couvert d'un filet (rets).

Rouge, mais poitrine, cuisses et interscapulaires à teintes violettes et au dos quelques lignes bleues le long des baguettes des plumes; macule auriculaire bleu-foncé; couvertures alaires brun-noirâtre et lisérées de rouge. Pennes caudales centrales entièrement brun-noirâtre, les autres lisérées extérieurement de rouge, pâlisant *post mortem*. Pattes noirâtres ainsi le tour des yeux et la cire. Iris brun.

Type au Musée de Leyde.

Ce perroquet habite exclusivement le groupe Ténimber. Il y en a au British Muséum des exemplaires de Timorlaut et de l'île Maroe située au nord de cette terre.

H. O. FORBES (A Naturalist's Wanderings in the eastern Archipelago, 1885, p. 304) prétendait, bien que cet oiseau fût depuis longtemps connu de Timorlaut, avoir été sans doute le premier Européen qui y eût tué un exemplaire. C'est possible. Pendant longtemps les savants se sont disputés au sujet de la patrie de *reticulata*; LESSON nommait Bornéo, BLYTH tenait pour Célèbes et SCLATER et SCHLEGEL pour Amboina, tandis que VON ROSENBERG se prononçait pour Céram (Séran). Tous étaient induits en erreur ayant vu dans les îles susnummées des individus en cage, ou bien aussi par les renseignements inexacts de leurs correspondants.

D'après SALVADORI, c'est GRAY qui a, le premier, fixé la vraie patrie de cette espèce, puisqu'il considérait comme y appartenant deux oiseaux du Brit. Mus. qui provenaient authentiquement de Timorlaut et avaient été présentés au Musée par un officier de la marine anglaise, le Capitaine W. CHALMERS. Ces deux oiseaux sont les types de GRAY's *Eos cyanostriata*.

WALLACE a confirmé l'existence de *reticulata* à Timorlaut et nous a appris que des exemplaires de cette espèce avaient été parfois apportés par des pêcheurs Bouguinais qui revenaient des eaux de Timorlaut où ils s'étaient rendus pour la pêche du „tripang" et que pour cette raison on pouvait voir de temps à autre de ces oiseaux à Macassar et ailleurs, où ils ne sont pas indigènes.

RIEDEL<sup>18)</sup> procura par la suite une importante série de *reticulata* de Timorlaut au Dr. A. B. MEYER, parmi laquelle se trouvaient quelques jeunes. MEYER a décrit le plumage de ces jeunes dans la Revue: Sitzungsberichte und Abhandlungen der Gesellschaft „Isis" in Dresden 1884, p. 16.

13. **E. cyanogenia** BONAPARTE, Consp. Gen. Av. I, p. 54, 1850, patria ignota.

*Domicella cyanogenys* FINSCH, Papageien II, 1868, p. 796, nomen emendatum.

Le nom proposé par FINSCH est, orthographiquement, certainement plus correct que celui donné par BONAPARTE; il convient cependant de s'en tenir à

<sup>18)</sup> J. G. F. RIEDEL, fils d'un missionnaire habitant Célèbes, montrait beaucoup d'intérêt pour les sciences naturelles. Il fut au service civil dans la Minahassa et le Gorontalo (Provinces de Célèbes) et ensuite consécutivement aux îles Billiton, Timor et Amboina. En 1883 il quitta les Indes pour s'établir en Hollande. Il a publié un certain nombre d'ouvrages, entre autres sur le droit des gens, tandis qu'en même temps il collectionnait assidûment. Ses importantes collections furent destinées à plusieurs Musées d'Europa, e.a. celui de Leyde. Deux espèces d'oiseaux de Célèbes, ainsi que quatre originaires d'autres pays ont été nommées en son honneur.

celui-ci pour se conformer aux règles de la priorité. Les deux ont la même signification de: joue-bleue.

La couleur principale chez cet oiseau est un carmin quelque peu sombre; face supérieure de la queue, épaules et couvertures alaires presque noires; une large bande descendant de l'oeil et couvrant les joues et les côtés du cou, bleu-violet; bec rouge orangé, pattes noires, iris rouge.

Au début, la patrie de ce perroquet était aussi inconnue que celles des espèces précédentes. FINSCH et SALVADORI rapportent que des visiteurs blancs à Doré (Dorey en Nouv. Guinée) et environs en avaient acheté des exemplaires vivants aux Papous de ce voisinage, qui tenaient de ces oiseaux en captivité. Les vendeurs affirmaient que ces perroquets provenaient des environs de Dorey ou bien de l'île Jobi, ou encore d'ailleurs, mais personne n'en avait jamais rencontré à l'état sauvage dans ces contrées, à Jobi notamment ni MEYER ni BECCARI<sup>19</sup>). Ce dernier parcourut entre autres l'île Numfor pour y faire des collections zoologiques et profita de cette occasion pour visiter également la petite île Manem toute proche. Le butin qu'il rapporta de ces deux îles lointaines fut soumis à l'examen de SALVADORI, qui y trouva parmi les oiseaux trois races nouvelles qu'il s'empressa de décrire et de nommer. Ces mêmes trois races ont été retrouvées récemment par GEORG STEIN à Numfor et ce voyageur y a également obtenu une belle série de 28 pièces d'*Eos cyanogenia* (Nov. Zool. 1932, p. 208).

Il semble important de lire ici: Sitzungsberichte der Akad. der Wissensch. zu Wien, I Abt. 1874, p. 36. Une particularité intéressante à propos de *cyanogenia* a été relatée par MEYER dans ces mêmes Berichte, pp. 33 et 34. La voici, copiée de l'original: „Der Vogel besitzt einen schönen Hyacinthen- und Ananasgeruch, welchen viele Arten dieser Gattung haben, so stark, dass der Raum, in welche ueber Nacht einige der geschossenen Vögel aufgehängt waren, davon duftete”.

Cette espèce habite quelques îles de la Baie Geelvinck: Numfor, Manem (= Manin) et Mysore. Chez MATHEWS, p. 287, un mot a été omis. En expliquant l'habitat de *cyanogenia*, cet auteur cite: Mafor (= Numfor), Pulo et Mysori. Derrière le mot Pulo (en français Poulo ou Poulou, et qui signifie: île) aurait dû suivre le nom Manem, celui-ci étant le nom de la petite île en question.

#### 14. *E. bornea bornea* (L.).

*Psittacus borneus* L. Syst. Nat. Ed. X, vol. 1, p. 97, 1758. Habitat in India: Borneo!

*Psittacus chinensis* MÜLLER, Natursyst. Suppl. p. 77, 1776, China!

*Psittacus ruber* GMELIN, Syst. Nat. I, p. 335, 1789, Habitat in Moluccis insulis et Nova-Guinea.

*Psittacus moluccensis* LATHAM, Ind. Orn. I, p. 116, 1790, Moluques.

*Psittacus caeruleatus* SHAW, Nat. Misc. pl. 937, 1810, Amboina.

*Psittacus cyanurus* SHAW, Gen. Zool. VIII, p. 538, 1812, Amboina.

<sup>19)</sup> O. BECCARI, Italien né en 1843, voyagea beaucoup dans les grandes îles des Indes Néerlandaises (1865-1871). Deux espèces de Célèbes portent son nom. Il fut en quelque sorte, un émule de WALLACE.

Il va sans dire que LINNÉ et MÜLLER se sont trompés en désignant respectivement Bornéo et la Chine comme patrie. L'oiseau en question n'existe dans aucun de ces deux pays. L'appellation *bornea* est d'ailleurs orthographiquement fautive. FINSCH en fit déjà la remarque et voulait l'amender en *borneonensis*, ce qui eût pour sûr valu mieux, mais malheureusement il y a la règle de priorité qui défend tout changement de nom primordial, même utile ou simplement désirable. La même loi de priorité s'oppose à l'usage du nom *ruber* de GMELIN, lequel aurait, en tout cas, été très acceptable.

Quatre formes de *E. bornea*, la nominale incluse, ont été décrites et admises par les auteurs.

Bel oiseau presque entièrement écarlate, les souscaudales et les plus longues plumes scapulaires bleues de même qu'une bande entre les cuises. Les trois ou quatre plumes alaires extérieures noires, mais rouges à leur base, les autres rouges à pointes noires, tandis que les plumes proximales sont noires à pointes bleues. Face supérieure de la queue rouge terne, inférieure rouge jaunâtre, mais rouge clair à la base. Bec rouge, pattes d'un noir mat, iris orange.

Des auteurs anciens comme FINSCH et SALVADORI, étaient d'accord que *Eos rubra* (GMELIN) *sensu lato* n'habitait que les îles Moluques, mais ne se rendaient point compte que parmi ces populations il existait des divergences géographiques. Une sous-espèce en a cependant été trouvée aux îles Kei, tandis que jamais encore une *Eos* ait été découverte dans le groupe Arou.

Il semble, d'après nos connaissances actuelles, que la forme nominale soit restreinte à Amboina. On trouve une liste des sous-espèces par STRESEMANN dans les Nov. Zool. XIX, 1912, pp. 339-341, et la même répartition a été adoptée par MATHEWS, p. 287.

15. ***E. bornea rothschildi*** STRESEMANN, Nov. Zool. XIX, 1912, p. 340, Seran (Céram).

Cette sous-espèce est nettement plus petite que *E. b. bornea*; chez 12 ♂♂ la longueur d'aile varie entre 154 et 163 mM et chez 5 ♀♀ entre 147 et 154. Chez les oiseaux d'Amboina les variations sont de 169-172 pour les mâles et de 160 à 169 pour les femelles. Pour le reste, déclara STRESEMANN, il n'y a pas de différences de coloration ni d'autres.

Le type, un mâle, provient de Manusela (Céram) à 3000 pieds d'altitude et la sous-espèce paraît être confinée à cette île.

On peut lire à propos de ce perroquet, quelques pages dans l'ouvrage de STRESEMANN intitulé: Aus den zoologischen Ergebnissen der II. Freiburger Molucke-Expedition, publié dans les Nov. Zool. XXI, 1914, pp. 25-153. STRESEMANN en personne prit part à cette expédition.

On trouve donc, comme habitant l'île en question, deux formes de *Eos*: le *semilarvata* (voir ci-dessus sous le no. 8) et *bornea rothschildi*. A cette dernière appartenaient deux exemplaires que j'ai reçus autrefois de M. le Baron F. K. VAN DEDEM, qui les avait obtenus dans la partie ouest de l'île.

16. *E. bornea bernsteini* ROSENB.

*Eos bernsteini* VON ROSENBERG, Nat. Tijdschr. Ned. Ind. XXV, p. 145, 1863, Iles Kei.

*Domicella Schlegeli* FINSCH, Die Papageien II, p. 792, 1868, Kei-Inseln.

*Eos Kühni* ROTHSCHILD, Nov. Zool. V, p. 110, 1898, Tual (Petit-Kei), coll. HEINRICH KÜHN.

Les adultes de cette forme sont en général semblables à *E. b. bornea* d'Amboina, mais en moyenne d'une taille un peu plus forte. ♂♂, ailes 171-178; ♀♀ 166-169 mM. Les jeunes au contraire sont bien différents et ont ainsi donné lieu à des descriptions et des noms nouveaux comme ceux cités dans la synonymie ci-dessus. STRESEMANN dit que ces jeunes présentent une coloration bleue commençant près de l'oeil et s'étendant en arrière jusqu'au cou; il se trouve aussi de petites plumes bleues au-dessus des yeux et les plumes de la gorge et du gésier sont lisérées de bleu. Cette description a été prise par STRESEMANN sur quatre individus jeunes dont il disposait à ce moment. Une planche en couleurs, représentant un jeune, figure aux Nov. Zool. V, 1898.

La patrie de *bernsteini* se trouve aux îles Kei. Le Musée de Tring en possédait des exemplaires provenant de Tual, Grande-Kei, Taam et Vertikur. Le Professeur H. SCHLEGEL, de son côté, écrivit en 1866 (Tijdschr. v.d. Dierk. III, p. 334) que ROSENBERG rencontra ce perroquet dans toutes les îles formant les groupes Céram-laut et Kei, c'est à dire: Manavolka, Matabello, Tior, Kloor, Petite et Grande-Kei.

STRESEMANN, à qui rien n'échappe, trouva de son côté que les *Eos* de Tior et Kisui dans le groupe Watubala au nord des Kei, de Goram et Céram-laut sont de taille intermédiaire entre *rothschildi* et *bernsteini* et que ces oiseaux pourraient donc être indiqués comme *bernsteini* = *rothschildi*.

17. *E. bornea cyanonotus* (VIEILL.).

*Psittacus cyanonotus* VIEILLOT, Nouv. Dict. d'Hist. Nat. XXV, p. 334, 1817. Moluques. *Patria substituta* par HARTERT: Bourou.

L'appellation *cyanonotus* se rapporte sans doute à la couleur bleue des couvertures auriculaires chez le jeune oiseau. Les adultes se distinguent de toutes les autres formes de *bornea* par la nuance plus foncée et non écarlate ou rouge-clair surtout aux parties inférieures, du dos et des couvertures alaires supérieures. Longueur d'ailes: ♂♂ 151-158, ♀♀ 148-153 mm.

L'avifaune de l'île Bourou a été l'objet de quelques travaux intéressants. Citons SALVADORI (Ann. Mus. Civ. Genova VIII, 1876, pp. 366-386); FORBES, très-brièvement dans son livre: A Naturalist's Wanderings in the eastern Archipelago 1885. Cet auteur se borne à dire que le perroquet en question habite Bourou en le désignant cependant sous le nom d'*Eos rubra* sans y ajouter quoique ce soit.

Il existe ensuite sur Bourou un ouvrage d'HARTERT dans les Nov. Zool. VII, 1900, pp. 226-542 que je regrette beaucoup de ne pas avoir à ma disposition. Il y en a encore un autre de la plume du Professeur STRESEMANN dans les Nov. Zool. XXI, 1914, pp. 358-400. A propos de *E. b. cyanonotus* cet ornithologiste nous dit que chez ce perroquet le cercle intérieur de l'iris est gris, tandis que

l'extérieur est d'un rouge-jaunâtre, les pattes gris-noirâtre, le bec rouge-jaunâtre. Il ajoute que ces oiseaux sont communs en grands vols depuis la côte jusque dans les régions montagneuses (1800 m).

J'ai enfin par devers moi la „Fauna Buruana, Aves” de M. H. C. SIEBERS, parue en 1930 dans le présent périodique. L'auteur, très-exact et minutieux, y énumère 21 individus sur lesquels il nous renseigne par rapport au sexe, à l'âge, aux dates et lieux de capture, aux longueurs d'ailes etc., en y ajoutant nombre d'observations critiques, tous ces chiffres et communications empruntés au matériel de la grande collection amassée en 1921-22 à Bourou par M. L. J. TOXOPEUS.

Il convient, pour compléter cette brève étude, d'ajouter quelques lignes au sujet d'un perroquet, voisin des *Loriidae* (ou appartenant à cette famille) mais qui a eu le malheur d'être renvoyé par des auteurs compétents, d'un genre à l'autre.

Il s'agit ici de *Chalcopsitta rubiginosa* BONAPARTE, Consp. Gen. Av. 1850, p. 3, Barabay et Guebé.

G. R. GRAY (Liste des Psittacidés du Brit. Mus. 1859, p. 53, n'a pas hésité à transférer ce perroquet dans le genre *Eos*, exemple suivi depuis par SALVADORI (Orn. Pap. e.d. Mol. I, p. 267 et Cat. B. Brit. Mus. XX, p. 29).

H. SCHLEGEL de son côté (Mus. P. B. *Psittaci*, p. 129, 1864) avait pour cet oiseau l'appellation *Lorius rubiginosus*; de même FINSCH (Neu-Guinea 1865, p. 157). FINSCH l'a cependant placé par la suite (Papageien II, 1868, p. 781) dans le genre *Domicella* et encore plus tard, en 1876 (Journal Mus. Godeffroy XII, pp. 17 et 18) dans celui de *Trichoglossus*, exemple suivi d'ailleurs par d'autres ornithologistes.

Il n'existait donc aucune certitude sur la question de savoir à quel genre devrait être incorporé ce malheureux perroquet, mais toutes ces divergences d'opinion et renvois d'un genre à un autre ont cessé lorsque le Professeur A. REICHENOW, tranchant ce fâcheux noeud gordien, proposa pour cet oiseau le genre *Oenopsittacus*<sup>20</sup>), entièrement nouveau (Séance de Janvier 1913 de la Deutsche Ornithologische Gesellschaft), nom fort approprié à ce perroquet couleur lie-de-vin. Cette proposition fut heureusement acceptée (Journ. f. Ornith. 1913, p. 401) et MATHEWS (Syst. Av. Austral. I, p. 295) s'y rallia.

Par cette résolution toute incertitude prit fin. Une figure en couleurs dans: „Vogelbilder aus fernen Zonen” de REICHENOW représente *Oenopsittacus rubiginosus* (BP.).

Quelle est maintenant la patrie de cette espèce? BONAPARTE nota comme telle: Bonabay, ce qui revient à Ponapé ou Puynipet dans l'archipel des Carolines. Cette île porte encore le nom d'Ascencion et même plusieurs autres, je crois bien une dizaine. Il va sans dire que la localité Guebé, ainsi que celle de Waigéou, également citée plus tard, sont de pure invention.

J'ai en ma possession le Heft (cahier) 12, 1876 du Journal du Musée Godeffroy (Hambourg) dans lequel FINSCH donna (pp. 15-40) un exposé des espèces

<sup>20</sup>) du grec *δίνος* = vin.

d'oiseaux connus à cette époque de l'île Ponapé. Il y fait mention du perroquet en question sous le nom de *Trichoglossus rubiginosus* (voir ci-dessus) lequel était d'usage de son temps.

FINSCH, fort bien à la hauteur non seulement de l'ornithologie ancienne, mais aussi des voyages effectués anciennement et ayant eu pour but la récolte de matériel ornithologique, et non moins des personnalités des collectionneurs, écrivit aux pages précitées une revue bien documentée des recherches faites à Ponapé au cours des années révolues.

En voici quelques parties essentielles.

JEAN KUBARY, commissionné par le Musée Godeffroy, visita l'île au mois d'Août 1873 à bord du navire marchand „Iserbrook” appartenant à M. GODEFFROY. Il y demeura assez longtemps, tomba malade mais cependant n'oublia pas le but de son voyage. Les richesses collectées furent mises à bord du brick „Alfred” appartenant également à la flotte marchande de GODEFFROY, mais ayant malheureusement heurté un récif, ce bateau fit complètement naufrage. Le chargement fut perdu et l'on ne put sauver de ce désastre qu'une seule peau sur les 200 environ qui avaient été embarquées. Par contre, tous les exemplaires conservés dans l'alcool purent être sauvés et ceux-ci ont formé le matériel sur lequel FINSCH a basé sa revue critique.

L'exemplaire de *O. rubiginosus* qui a servi de type à BONAPARTE pour la description de sa nouvelle espèce, fut apporté en 1840 par le Capitaine ROSAMEL, commandant la corvette française „la Danaïde”. Il est très-intéressant à noter que ce perroquet habite exclusivement la petite île Ponapé, située à l'extrême Est de l'archipel des Carolines. Il n'a été rencontré dans aucune des nombreuses autres îles de ce groupe.

---